

La maintenance industrielle occupe 11 500 salariés sur le Dunkerquois, presque 400 entreprises

La sous-traitance industrielle combative

Jamais ce secteur ne retrouvera sa pleine forme, éclatante même, des années 2002 à 2007. Néanmoins, après avoir touché le fond, il se pourrait qu'il se refasse une santé, en 2011, avec pour impératif la conquête de nouveaux marchés

La sous-traitance industrielle, sur le Dunkerquois, résiste-t-elle à la "crise" ou "post crise" ? Isocab à Grande-Synthe qui se restructure, Bétafence à Bourbourg qui se sépare de la moitié de son personnel, Rexam à Gravelines qui ferme son usine, et Total dont l'activité de raffinage cesse, tous ces éléments d'actualité plaident pour une vision sombre du secteur industriel dunkerquois, et de son pendant, la sous-traitance. Une plongée au Migest*, présentée comme le n°1 mondial des salons de la sous-traitance industrielle, début novembre, à Paris, amène, malgré tout, à croire dur comme fer à l'avenir industriel du territoire.

« Loin de s'être laissé démoraliser ou détruire par la crise qui vient de le frapper et dont il commence tout juste à se remettre, le monde de la sous-traitance est allé de l'avant », lâche Jean-Claude Monier, président du Migest. Même refrain optimiste entendu de Dominique Naëls (président de la Chambre de commerce et d'industrie de Dunkerque CCID) pour qui « l'an dernier le Migest aura été assez pauvre ; on vivait, entre guillemets, la crise. La CCID est intervenue, mettant 1,2 million d'euros à disposition des entreprises pour aider à passer cette crise. Pas de l'argent cash, mais de la formation, des aides au développement, pour faire en sorte que les entreprises attendent les jours meilleurs en ne faisant pas trop souffrir leur trésorerie, et en préparant l'avenir en se positionnant sur de nouveaux marchés ».

Les Dunkerquois redeviennent optimistes

« On commence à recruter car on sent un frémissement sur certaines structures », glisse Philippe Baron, président fondateur du groupe éponyme, né à Calais et présent, entre autres, sur le Dunkerquois. « Notre secteur, constitué de petites structures ou de filiales de grands groupes, a été très touché par le ralentissement économique en 2009-2010. 2009 a été pour notre groupe une très bonne année, contrai-

rement à d'autres entreprises. C'est début 2010, que nous avons senti la crise. Depuis deux mois, on constate un redémarrage ». Le PDG explique qu'avec « la crise, pas mal de grands projets se sont retrouvés bloqués... Ça se débloque : on redevient optimiste ».

L'innovation impérative

Dominique Naëls livre comme « impression que les entreprises avec des produits innovants vont bien. Elles sont sorties de leur routine, avec un plus, dans le domaine R & D "recherche et développement" ».

Bien structurer son projet, note Maurice Merlin (département projets chez Cofice France, à Grande-Synthe). Leur idée : créer une association qui n'existait pas, entre un moyen de transport aérien (le drone) et les traditionnels capteurs de mesures non destructifs (température, gaz, défauts visuels...). Hélicofice n'aurait pu être financé sur les fonds propres de cette PME de 20 salariés, ou le montage aurait pris trois fois plus de temps, glisse-t-il en substance. Les partenaires auront été essentiels. Les appuis de la CCID en matière d'innovation et de compétitivité industrielles ont servi, comme les aides de la Communauté urbaine de Dunkerque ou d'Oséo.

« C'est un virage à 90°, parce que c'est un gros challenge lancé il y a trois ans, avec des coûts importants par rapport à la dimension de notre structure », note Pierre-Yves Pallier. L'entreprise a engagé tous les frais, comme le dépôt de brevets. « Dans un premier temps, on va vendre du service. On a besoin de faire la promotion, de se faire connaître ». Horizon 2012, la commercialisation du produit.

Ludovic BOUTIN

* Le Migest 2010 a rassemblé 1 710 sous-traitants, TPI, PMI ou grands leaders, de 37 pays, spécialisés dans la transformation des métaux, des plastiques, caoutchouc et composites, l'électronique et l'électricité, les microtechniques, les traitements de surfaces et finitions, les fixations industrielles et les services à l'industrie. L'événement a attiré 40 424 professionnels venus de 74 pays.



Les industriels dunkerquois doivent d'être à Paris à Pierre Roussel (CCID) et à Dominique Naëls.

Quel avenir pour les entreprises dunkerquoises ? Ne plus « rester dans son coin »

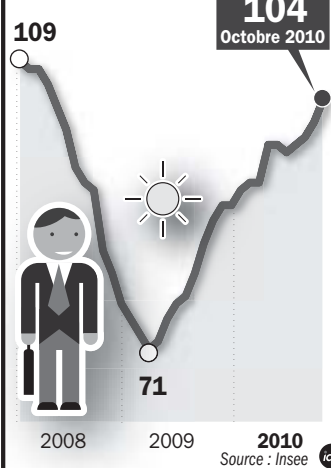
Les entreprises du Dunkerquois doivent gagner des marchés au delà du territoire local ou régional. Le groupe Baron travaille désormais avec des sociétés internationales. Il lui fallait atteindre une "certaine taille" pour décrocher ces contrats. Internet a permis de nouer des contacts, et diffuser son savoir-faire. Etre présent au Migest participe du succès à l'export. La CCID a « toujours amené ces entreprises à la maintenance industrielle, comme avec Jo Dairin, président », se souvient Dominique Naëls. Alors trésorier, l'actuel président de la CCID défend la participation financière de la CCID, qui assure l'ensemble de la logistique des exposants. Et le Dunkerquois s'affiche heureux de l'émulation du voisin calaisien, 21 Dunkerquois et 5 Calaisiens... tout en regrettant la quasi absence de Boulonnais.

L'union, trente PMI indépendantes implantées sur le territoire dunkerquois l'expérimentent depuis quelques mois seulement, sous la forme d'une association loi 1901, baptisée GASSMEID. Ces sociétés se regroupent entre elles pour intégrer les achats, les ressources humaines, les volets commercial et qualité. « Etre compétitifs par rapport aux grands groupes », commente Bruno Halipre (Dunkerque promotion). GASSMEID, cette structure inédite pourrait se positionner seule ou en groupement ponctuel sur des appels d'offre.

Dominique Naëls met aussi en avant une autre opportunité pour les entreprises locales, à travers la CCI internationale, « outil extraordinaire, qui propose un éventail énorme de pays offert aux entreprises qui veulent et doivent aller à l'international. Rester sur son territoire, c'est aller à la catastrophe ».

Industrie : le moral toujours plus haut

Indicateur synthétique du climat des affaires



La production industrielle française est restée quasiment stable en septembre, progressant de 0,1 % par rapport au mois précédent, après une stabilité en août, a annoncé mercredi l'Insee.

A Dunkerque, l'entreprise familiale calaisienne a atteint la taille critique l'ouvrant au monde

La saga Baron se conforte à l'international

Le savoir-faire opalien s'exporte jusqu'en Amérique. Le groupe Baron, issu de Calais et implanté à Dunkerque, a décroché un trophée au Migest, catégorie international, pour sa ligne de production automobile (assemblage de moteurs de lave-vitres) installée chez un client américain en mars dernier.

Ce n'est pas tout. Cap vers l'Asie, la Chine, où une installation est en cours de réalisation pour le début de l'année prochaine. L'objectif affiché est simple : alors que le chiffre d'affaires export représentait 10 % du global en 2009, il s'agit de le doubler pour 2010. Le contrat de 1,8 million d'euros en Caroline du sud (Etats-Unis) devrait y contribuer.

La reprise successive d'entreprises, notamment sur le Dunkerquois, aux activités complémentaires, permet aujourd'hui de « retrouver tous les métiers intégrés dans le groupe. Ces projets (clés en main décrochés auprès de grands donneurs

d'ordre) impactent chacune des sociétés. Tout est réalisé en interne, nous disposons même d'un bureau d'études intégré (60 ingénieurs et techniciens) », souligne Philippe Baron, le président fondateur. Son groupe pèse 20 millions d'euros de chiffre d'affaires, 240 salariés (avec l'objectif de doubler les effectifs du groupe d'ici 5 ans).

Sur Dunkerque, le groupe compte trois de ses dix sites (encadré ci-contre). La diversification géographique se poursuit, avec cette année 2010, trois nouvelles implantations (en Ile-de-France, à Amiens, et à Avion près de Lens). Ces créations d'activités confortent son souci de proximité avec ses clients, actuels et potentiels, et assurent aussi des temps d'intervention plus courts. Les clients se recrutent dans des secteurs allant de l'automobile à l'agroalimentaire, en passant par la pharmacie et l'aéronautique.

L'avenir se joue aussi au sein de cette société, « indépendante finan-



Philippe Baron, entouré de son fils et sa fille : une entreprise familiale.

cièrement et 100 % familiale », insiste Philippe Baron, 55 ans. Le parfait autodidacte (un baccalauréat électrotechnique) a créé sa première usine en 1983, sur Calais (Infatelec, spécialisée en électricité industrielle), avec trois personnes. Il y a deux ans, sa fille, Stéphanie a inté-

gré le groupe, au niveau de la communication ; son frère, François, achève ses études d'ingénieur et, pourrait, dans un avenir proche, apporter ses connaissances en informatique au groupe dirigé par son père depuis 27 ans.

Ludovic BOUTIN

Trois sites Sur le Dunkerquois, où trouve-t-on Baron ?

Un bâtiment couvert de 3 000 m² sur la zone industrielle de Petite-Synthe en mécanique de production et maintenance industrielle et en chaudronnerie industrielle, accueille les activités, depuis le reprise il y a sept ans, des sociétés Sogemin de Dunkerque, et Someti de Coudekerque-Branche.

1 000 autres mètres carrés à Saint-Pol-sur-Mer dédiés à l'automatisme, la robotique

une implantation à Coudekerque-Branche. En janvier 2010, formation de Baron CBM avec le recrutement d'une partie du personnel de CBM à Dunkerque (secteur du teillage de lin).